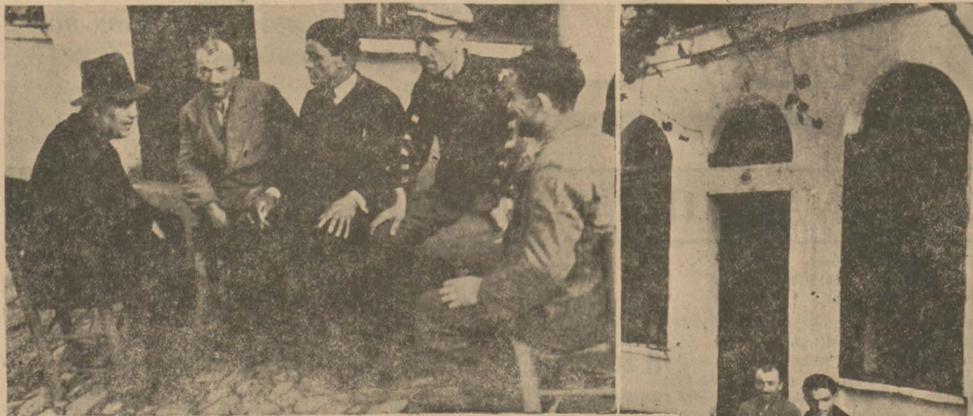


La cuisine turque est un art qu'il faut conserver

A propos d'une initiative de la Municipalité d'Istanbul



M. Hikmet Feridun s'entretient avec les cuisiniers, dans leur café

Un vieux proverbe de chez nous dit que «l'âme vient par la gorge». Entendez cela comme un hommage à l'importance des questions culinaires dans la vie, quelque chose comme une réplique ou brutal : «Et tout pour la tripe !» de Rabelais...

Il faut croire que la Municipalité d'Istanbul s'est également convertie à la saine doctrine de la bonne cuisine, première condition de la... bonne humeur autant que de la bonne santé du public, puisqu'elle a décidé de créer une école de cuisiniers. C'est une initiative opportune. Tout au plus, pourrait-on lui reprocher de venir un peu tard ! D'ailleurs, partout au monde on fait grand cas des questions gastronomiques. Les Français, que nous voyons si gais, si joyeux, si élégants attachés à leur table au moins autant d'importance qu'à la politique, — et ma foi, ils n'ont pas tort !

Gastronomie et folklore

Il n'y a, chez nous, qu'un seul émule de Brillat Savarin, un seul intellectuel qui ait haussé la cuisine au rang d'un art : M. Galip Bahiyar. Il déplore, que chez nous, il n'y ait pas une éducation culinaire.

— Il y a des plats, me disait-il récemment, qui ont toute une histoire. Par exemple, l'imam bayildi (l'imam s'est évanoui). Ce nom n'a pu être donné au hasard. Il doit y avoir, en l'occurrence, un épisode qui légitime pareille appellation. Il se peut qu'un imam à qui l'on servait pour la première fois ce mets exquis, se soit évanoui de plaisir... Seulement, ce n'est là qu'une hypothèse. Les données concrètes à ce propos nous font totalement défaut. Le folklore ne comprend pas seulement les chansons populaires, les proverbes pittoresques, qui sont le legs des générations écoulées. Il faut y inclure aussi cette langue savoureuse, imagée, qui est celle que l'on parle dans nos cuisines. Il faut que l'on recherche l'origine historique de l'imam bayildi et de l'çhükâr beyendisi.

L'art qui disparaît...

J'ai pensé, à ce propos, qu'il serait opportun d'entendre aussi l'opinion des «hommes de l'art» et je me suis dirigé vers le café des cuisiniers, celui tenu par le cafetier Hasan, à Hocapaşa, et celui de Bayazit, entouré de jardins. L'un et l'autre sont toujours pleins.

Je me suis attablé dans un coin.

On me prit pour un client en quête d'un maître queue, pour un mariage, un banquet ou une occasion du même genre. Je fus tout de suite très entouré. Grande fut la désillusion de tous ces braves gens quand ils surent que je m'occupais de la cuisine. Quant à l'idée de la Municipalité d'ouvrir une école de cuisine, mon interlocuteur l'approuve fort. Tout en allumant la cigarette que je me suis cru en devoir de lui offrir, il me dit :

— Nos plats, nos chers plats traditionnels, s'en vont !... Vallahi, billâhi, tallâhi, je ne vois plus personne qui soit capable de faire du bon «baklava»... Où sont ceux d'antan ! Sais-tu combien il y avait de catégories de «baklava» ? Compte si tu veux : la façon de Damas, la façon de Halep, le «baklava» dit «du beyaz», le «baklava» rouge, celui aux noix, aux pistaches, aux amandes, à la crème, au mastic...

Et où sont les anciens «bülbül yuva» (nids de rossignols), les «dibler dudak» (lèvres éloquentes) ! Ces douceurs également comportaient autant de variétés que le «baklava».

Crois-tu que la cuisine soit chose facile ! C'est une science, comme la médecine. Et tout comme il y a des spécialistes en médecine, il y en a aussi dans notre art. Garde-toi de toucher aux mix-

tures d'un cuisinier qui prétend être bon à tout faire ! Celui qui est versé dans les pâtes n'entend rien aux viandes et un bon rôti ne saura pas te préparer un bon plat à l'huile. Pourquoi les anciens «konak» avaient-ils 5 ou 6 cuisiniers ?... Malheureusement, les traditions s'en vont, les recettes aussi et nous n'en apprenons pas de nouvelles. Sais-tu que, de mon temps, il y avait 25 façons d'appréter la caille ? Combien y a-t-il aujourd'hui de cuisiniers qui sachent préparer du bon «dolma» de cailles ?

L'école est indispensable... Seulement, voilà, nous souffrons du chômage. A quoi servirait, n'est-ce pas, de produire de bons cuisiniers s'ils sont condamnés à venir moisir ici !

Hikmet FERIDUN.
(De l'«Akşam»)

Les primes aux familles nombreuses

Voici une anecdote savoureuse. Le chef des Janissaires avait décrété qu'après la prière du soir, personne ne devait plus circuler dans les rues. C'était un homme redoutable dont les ordres étaient suivis à la lettre par la population terrorisée. Depuis cette interdiction, un silence morne régnait partout.

Un pauvre hère, absorbé par son travail, eut le malheur de s'attarder un jour dans sa boutique après l'heure réglementaire. La peur dans l'âme, il s'empressa de fermer discrètement ses volets et se dirigea vers sa demeure en rasant les murs. Mais à une cinquantaine de pas de sa maison, au tournant d'une rue, il fut surpris en flagrant délit par le chef des janissaires lui-même qui faisait sa ronde pour constater la stricte observation de ses ordres.

Le chef des Janissaires s'approche du bonhomme plus mort que vif, fronce les sourcils et sans demander aucune explication, ordonne à sa suite :

— Couchez ce bandit par terre et appliquez-lui mille coups de gourdin !

Pendant qu'on le couchait à terre le pauvre bougre s'exclama !

— O, mon aga ! Pour l'amour de Dieu, écoutez ma supplique !

— J'écoute !

— Ou tu n'as jamais reçu de coups de gourdin... ou tu ne sais pas calculer !

Je me suis remémoré cette anecdote en lisant dans les journaux que des primes seraient accordées aux parents ayant au moins six enfants.

Je ne connais pas le montant de cette prime. Mais je sais que pour élever un seul enfant d'une façon utile à la société il faut dépenser beaucoup d'argent et qu'une petite fortune serait nécessaire pour éduquer convenablement un demi-douzaine d'enfants.

Il est du devoir de chaque citoyen de contribuer à la repopulation. Celui qui en a les moyens ne doit pas s'y dérober. Le fait d'avoir des enfants, tout comme celui de se rendre en pèlerinage à la Mecque, ne sied qu'aux personnes qui ont des moyens. Autrement, pour toucher une prime d'une centaine de livres on ne peut pas lancer six petites âmes dans la rue.

Que les personnes riches aient autant d'enfants qu'il leur plaira. Elles n'ont pas besoin d'une prime gouvernementale. On ferait bien mieux d'affecter ces crédits à la fondation d'asiles pour les enfants sans soutien.

L'absence de tels asiles constitue une grande lacune pour notre pays.

Chaque jour, lorsqu'il commence à faire sombre, un grand nombre d'enfants en bas âge se mettent à mendier dans nos artères populaires. Ceux qui prennent le tram après 6 ou 7 heures du

soir à l'arrêt de la place du Taksim pour confirmer mes dires.

Du moment qu'il s'agit de les faire mendier, il me semble que ce serait absurde de pousser les parents à multiplier leur progéniture. Nous savons bien qu'il y a d'autres pays qui appliquent déjà ce système de primes. Mais on y a fondé et perfectionné, au préalable, les institutions sociales.

Nous ne devons pas singer à tout hasard tout ce qui se fait ailleurs. A ceux qui vous disent : «Ayez une demi-douzaine d'enfants et nous vous accorderons une prime», on est tenté de répliquer : — Ou vous n'avez jamais élevé des enfants, ou vous ne savez pas à combien revient l'éducation d'un seul !

EK-TA.
(«Son-Postax».)

LA VIE MARITIME

Les «bateaux du suicide»

Londres, 21. — Selon le «Daily Herald», l'amirauté allemande chercherait des volontaires pour diriger des bâtiments excessivement petits, sans superstructures, appelés les «bateaux du suicide». Ces navires minuscules seraient armés de nombreux tubes lance-torpilles, pourraient atteindre une vitesse de 45 nœuds, et seraient pratiquement à peu près invisibles, ce qui leur permettrait de se rapprocher à courte distance des navires ennemis et de les torpiller à coup sûr.

N. d. l. r. — On avait prêté récemment au Japon l'intention d'utiliser des bâtiments sous-marins montés par un seul homme qui aurait fait, à priori, le sacrifice de sa vie et dont l'action, contre des navires de surface, serait infaillible.

Panique à bord...

Londres, 21. — Un incendie éclaté à bord du bateau à moteurs Elisabeth qui faisait une croisière. Le panique parmi les passagers fut atroce. Ces derniers se livrèrent à une lutte furibonde autour des canots de sauvetage. Toutefois, l'incendie put être maîtrisé sans dommages graves et sans qu'il y ait eu de victimes.

La mission aéronautique japonaise en Italie

Torino, 21 A. A. — La mission militaire japonaise, sous la présidence du général Ito, arriva à Torino et commença ses visites dans les principaux établissements industriels.

Le général Métaux à Salonique

Athènes, 21. — Le leader du parti de la libre opinion (royaliste), général Métaux, après une absence assez prolongée en Céphalonie, est rentré à Athènes. Il repartira dans quelques jours pour Salonique où il compte se concerter avec ses partisans au sujet de la restauration monarchique.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Sofia

M. Sefki, notre ministre à Sofia, est arrivé à Istanbul.

Il a eu un long entretien avec notre ministre des Affaires étrangères et l'a mis au courant de la situation en Bulgarie.

Ambassade d'Allemagne

Notre gouvernement a agréé la nomination projetée de M. von Keller, ambassadeur d'Allemagne à Buenos Ayres, en la même qualité à Ankara.

MONDANITES

Circocision

Ce matin a eu lieu à Besiktas, dans l'intimité, la circocision du jeune Gümüş, fils de M. Resid Savfet, président du T. T. O. K. Suivant une sympathie et noble tradition, les heureux parents ont tenu à ce qu'en même temps que leur enfant, 20 garçons pauvres du voisinage subissent l'opération chez eux et à leurs frais.

Nous présentons, en cette occasion, nos plus vives félicitations à M. et Mme Resid Savfet et nous formulons les meilleurs vœux pour le bonheur et la prospérité de leur cher Gümüş.

LE VILAYET

Une importante entrevue

On rapporte que l'entrevue entre le ministre de l'Intérieur, le Vali et le directeur de la police d'Istanbul a eu lieu non pas au personnel de la police, mais à des lacunes à combler dans l'organisation policière d'Istanbul.

Les «faits de police»

La direction de la police informe que M. Kadri Ibrahim, sous-chef du service à la 11ème section, a été chargé de communiquer à la presse de 8,30 à 17 heures les nouvelles du jour.

Ceux qui s'agrippent aux trams en marche

Les agents de police ont arrêté et mis à l'amende, dans l'espace d'un mois, 500 personnes qui sont montées dans des voitures de tram en marche ou en sont descendues.

Transferts et mutations

Il se dit qu'il y aura des changements dans les cadres des fonctionnaires de l'Etat des Vilayets d'Anatolie et que certains des sous-gouverneurs du Vilayet d'Istanbul seront nommés en la même qualité dans les susdits Vilayets.

L'ENSEIGNEMENT

Le tarif du Şirket Hayriye

On se souvient que les habitants d'Anadoluhisar boycottent le Şirket Hayriye qui n'a pas appliqué à la côte d'Anatolie, le tarif réduit qu'il a mis en vigueur pour la rive opposée.

Le ministère de l'Economie n'ayant pas approuvé non plus cette différence de traitement, le tarif général du Şirket Hayriye, n'a pas été encore ratifié.

Un pieux pèlerinage

Les délégués de l'Union nationale des étudiants turcs qui s'étaient rendus à Canakkale pour honorer la mémoire des héros tombés au champ d'honneur, sont rentrés hier, après avoir passé par Bulair où ils ont fleuri la tombe du poète turc Namik Kemal.

Pas de transferts d'instituteurs

Le ministère de l'Instruction publique a décidé, pour la nouvelle année scolaire, de ne donner aucune suite aux demandes de transferts des instituteurs des écoles primaires sauf en cas de mariage ou de maladie.

Le chômage en Italie

Rome, 21. — Suivant une statistique officielle le nombre des chômeurs, au 31 juillet écoulé, était de 637.972 ; il représentait une diminution de 249.026 par rapport à celui de juillet 1934.

Les Grecs en Australie

Athènes, 21. — Pour contrebalancer l'affluence des Juives, le gouvernement de la confédération australienne a autorisé à des groupes de Blancs européens à se rendre en Australie comme émigrants et à s'y installer.

Des conditions favorables leurs sont faites. Le gouvernement a entamé des négociations en vue de l'installation, en Australie, de quelques milliers d'Hellènes. Les colonies grecques d'Australie groupent déjà 15.000 âmes.

Les Pomaks

Le récent incident qui a coûté la vie d'une dizaine de Pomaks, ayant tenté de franchir clandestinement la frontière bulgare, a attiré l'attention générale sur cette population presque inconnue et qui est concentrée presque exclusivement dans les contrées montagneuses encadrées par le massif des Rhodopes. Les renseignements que nous publions ci-dessous sur la vie patriarcale des Pomaks, la simplicité de leurs mœurs empruntés à une source bulgare, et les régions qu'ils habitent intéresseront, croyons-nous nos lecteurs.

«On raconte beaucoup de choses sur les Pomaks; on sait peu cependant sur leurs mœurs et leurs coutumes, sur leur caractère et leur genre de vie en général, qui diffère peu de celui de tout autre Bulgare. Ordinairement, les Pomaks sont mélangés aux Bulgares, soit dans le même village, soit dans les arrondissements. Il se trouve cependant des villages et des hameaux purement pomaks et même des arrondissements entiers, comme, par exemple, celui de Deuven, ou encore les villages pomaks mélangés ou entourés de villages purement turcs comme on peut le constater dans les arrondissements de Komotini, de Kusukavak, d'Egri-dere et de Soflou.

D'une façon générale, il est facile de tracer et de délimiter la région pomak. Elle embrasse la partie orientale montagneuse dans les Rhodopes, avec quelques rares exceptions dans les campagnes au pied du Rifla, au sud et à l'est de Pirin, à l'est de la Mesta ; elle occupe les Rhodopes du centre et comprend le cours supérieur des rivières de l'Arda et du Soutlu, de leurs affluents et encore d'autres rivières qui se jettent dans la mer Egée et s'étend jusqu'à la plaine de Komotini et jusqu'à l'arrondissement de Soflou. De ce massif se détachent quelques villages à l'ouest de la Mesta dans les arrondissements de Névrocop et du Razlog, de même que quatre villages tout à fait éloignés dans l'arrondissement de Gorna-Djoumaïa et trois autres dans celui de Melnik. Selon les données statistiques fournies par les autorités administratives aussitôt après la guerre de 1912, la population pomak se décomposait comme suit par arrondissements et par familles : Gorna-Djoumaïa environ 450 familles ; Melnik, 130 ; Razlog, 2.127 ; Névrocop, 6.791 ; Deuven 4.072 ; Acheu-Tchélebi, 5.220 ; Darou-Déré 3.506 ; Xanthie, 415 ; Egri-Déré 1.581 ; Kouchoukavak, 655 ; Komotini, 2067 ; Soflou, 712.

On doit ajouter à ce nombre environ 350 familles de l'ancien arrondissement de Drama, dont une partie est restée à la Bulgarie. Il y avait donc, au total, dans les territoires devenus bulgares, en 1913, 28.076 familles, soit en comptant cinq personnes par famille, 140.380 habitants. C'est un chiffre important, surtout si on le compare au nombre de la population non indigène qui compte 150.000 habitants et si on songe que les chiffres donnés ci-dessus sont un minimum.

Comme situation, presque tous les villages pomaks occupent des endroits escarpés, boisés, dans les montagnes, loin de toute ville et, sauf quelques rares exceptions, loin des artères principales. Cette population est donc réellement ainsi l'enfant de la nature et n'a pas encore été touchée par la culture et la civilisation contemporaines. Dans ces lieux, le printemps vient tard et l'automne est un hôte prématuré. Outre ces conditions défavorables, le sol est pauvre et léger. Il y a beaucoup d'endroits dans cette contrée où, on ne s'occupe d'aucune culture en dehors de l'avoine et du seigle. En conséquence, la vie et la production des habitants est très maigre, pauvre et primitive. La charue et la bêche, cette dernière la plus répandue, sont les seuls instruments agricoles. L'amour du sol natal et l'attachement à la terre ont seuls retenu cette population pendant des siècles dans ces lieux sauvages. Les Pomaks ne se déplacent pas à l'étranger ; ils ne s'emploient à aucune autre occupation qu'à l'agriculture, à l'élevage des bestiaux et, partiellement, au transport. Jusqu'à présent, solidement attachés à leurs foyers et à leur terre, ils n'ont pas cessé de demander leur nourriture à la terre par le travail, par leur persévérance et leur infatigable ténacité contre toutes les difficultés physiques et les intempéries.

Le Pomak ne cherche qu'à tirer de la terre un peu de blé pour nourrir sa famille ; c'est le véritable bonheur pour lui. Si vous l'interrogez à ce sujet, il vous répondra : «Mille remerciements à Allah ! Je suis heureux !» Mais il y a bien des endroits où la population ne peut attendre le nouveau blé et elle est forcée de se nourrir au printemps et en été avec des herbes et des orties, ou bien elle a recours aux riches qui lui prêtent du blé contre l'engagement d'en rendre le dou-

Pour éviter les fausses nouvelles

Avant-hier, un incendie ayant été signalé à Erenkoy, les rédactions des journaux ont demandé des précisions par téléphone au poste de police de l'endroit qui a répondu : «Veuillez nous excuser, nous ne pouvons pas fournir des renseignements.»

Un de nos confrères du soir se plaint, avec raison, de cette attitude que je considère (comment dire... je vais me servir du terme le moins fort) que je considère, dis-je, comme une réserve excessive !

Contrairement au désir de nos dirigeants, il y a, contre les journaux et les journalistes une mentalité qui se plaît à leur susciter des difficultés. Je le dis ouvertement ; c'est cette mentalité qui, pour notre profession, est la plus fâcheuse. C'est encore elle qui, pour ne pas vouloir d'exactes, est responsable des 99% des nouvelles fausses qui paraissent dans les journaux.

Alors que pour contrôler la véracité d'une nouvelle en trois lignes ou d'un bruit qui circule, nous avons recours au téléphone ou nous envoyons sur les lieux un reporter, on nous répond, pour les faits, même les plus anodins : «Nous ignorons» ou «Nous n'en avons pas connaissance»... ou bien : «Nous ne pouvons rien dire».

Ce qui nous empêche de connaître la vérité. A défaut, nous enregistrons les bruits qui circulent et qui sont quelquefois erronés ou infondés.

Non seulement nous devons nous adresser à une dizaine de personnes pour avoir confirmation d'une nouvelle importante qui nous revient, non seulement on ne nous donne pas de détails, mais au lieu de répondre, ne serait-ce que par «oui» ou par «non», on nous oppose un silence enveloppé de mystères.

Sachant ce que l'on entend par «secret», nous ne demandons pas à se que l'on nous dise tout. Mais nous estimons contraire le fait de rien nous dire, non pas aux intérêts des journaux, mais à ceux du pays et à la nécessité éprouvée par le public.

Au Congrès de la Presse, qui s'est tenu à Ankara, au printemps dernier, le Président du Conseil et le ministre de l'Intérieur avaient parlé de la nécessité d'une collaboration du gouvernement avec les journalistes avec sang froid. Ils ont avec les journalistes avec sang froid, la main dans la main. Nous nous en étions toujours réjouis. En effet, nous nous disions que nous n'allions plus voir les portes des départements officiels se fermer, à notre approche, les conversations se taire en notre présence, situation qui, effectivement, nous faisait de la peine. Après le Congrès, il y eut un moment où les choses étaient rentrées dans l'ordre, mais maintenant nous revenons à l'ancienne situation et il ne nous est pas possible de savoir d'un poste de police quel endroit d'Erenkoy un incendie s'est déclaré.

Le but de cet article est de démontrer que, pour empêcher les journaux de donner de fausses nouvelles, le moyen le plus efficace est de leur donner directement des renseignements et de leur faciliter leur tâche pour se les procurer.

Les journalistes qui ont la mission de mettre en rapport le gouvernement et le public ont assumé ainsi un devoir assez important que lourd. Les profits que l'on tirerait seraient très importants si, dans ce cas, se fait dans tous les pays, les fonctionnaires de l'Etat leur fournissent des renseignements.

Abiddin DAVER

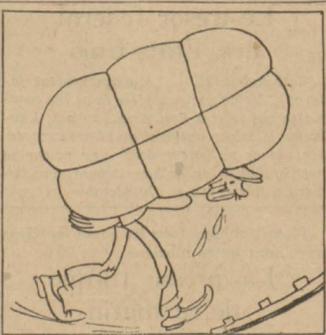
(Du «Cumburiyet»)

Après la moisson. En général, le Pomak est tout à fait insouciant en ce qui concerne la nourriture. Le fond de son alimentation est le pain. Il y a toujours la soupe aux choux, aux haricots, aux pommes de terre, aux betteraves, aux haricots avec de la citrouille, des pois, des potes de prunes, de pommes, de légumes et de fruits secs. Il ne se croit pas obligé de manger de la viande, des œufs, du lait caillé, il mange du petit lait ou du beurre. Il vend toutes ces choses, qu'il en a, à l'épicier pour acheter du pain et du savon, objets de première nécessité après le pain pour une famille pomak. On voit par là quelle proposition a pris le système végétarien chez les Pomaks. Les lieux qu'ils habitent ne sont pas fertiles, mais il y a de vastes pâturages riches pâturages. L'élevage des bœufs et y rencontre donc des conditions favorables et le fumier sert à engraisser la terre chétive.»

Ch. Karamandjoukov



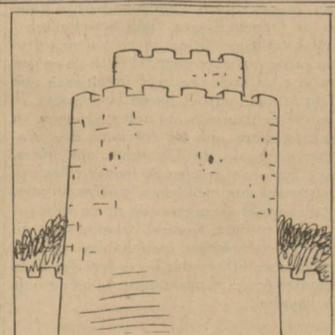
— Je songe à ces salles d'attente des bateaux et des trains...



...elles ont la fatigue d'un homme qui transporterait toute la journée des charges écrasantes...



...et quelle fatigue épuisante ! Cependant, elles demeurent solides...



...on dirait que rien ne les touche, rien ne les influence !



— Oui, pas même les règlements de la propreté des lieux publics ! (Destin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

SAUVETAGE

Par ALBERT-JEAN.

Echevelée et le sein palpitant, Jenny, la camériste, fit irruption dans le boudoir où Mlle Manon Durosier...

— Mais, quoi ?... Quoi ? balbutia le visiteur... Qu'ai-je donc fait de mal ?...

— C'est justement ce que je vous reproche ! rugit la maîtresse de céans...

— Vous êtes folle ! riposta Manon. Monsieur ne vient à Paris que le premier et le quinze de chaque mois...

— Mais la soubrette s'entêta : — Je sais ce que je dis !... Mon sieur a pris l'escalier de service...

— Si je meurs asphyxié, vous préviendrez ma mère ? gémit l'infortuné, en s'inclinant, tête baissée dans ce réduit.

— Mlle Durosier dédaigna de lui répondre, parce que le pas saccadé de M. Blé...

— Vous ? — Moi ? — Et Mlle Durosier conclut : — D'un geste, M. Blé refoula la camériste...

— Quoi ? Que dites-vous ? — La vérité !... J'ai spéculé sur le sucre candi, avec l'argent de mes clients...

— Ou ? — Ah ! fit la maîtresse du logis. — Je n'ai plus que vous au monde !

— Votre découvert est important ? demanda-t-elle. — Oh ! Non ! Une misère... Sans la crise, j'aurais trouvé à le combler...

— Combien vous faudrait-il exactement, pour vous tirer d'affaire ? — Une paille !... Six cent mille francs !

— Et, en attendant, allez donc vous reposer dans la chambre, un moment !

— Tout de suite, Manon attaqua : — Il faut sauver M. Blé !

— Ce n'est pas très commode !... Six cent mille francs ne se trouvent pas sous le fer d'un cheval !

— Evidemment !... Mais il est très dur à la détente !

— Vous avez des amis, des parents ?... Débrouillez-vous !... Il faut absolument que M. Blé puisse repartir...

— Mon cher, il faut le tirer de là, coûte que coûte !... Notre liberté est à ce prix.

— En sa qualité de gigolo, le jeune Laborel inspirait confiance à son entourage. On savait qu'il n'appartenait pas...

— Comment se trouvait-il ? — Il put donc rassembler, sous sa garantie personnelle, la somme nécessaire...

— Une porte, alors, s'ouvrit brusquement et Manon Durosier surgit au seuil de son boudoir.

— Comment ? C'est vous ? s'exclama-t-elle... Arpès ce que vous venez de moi ?... Vous ne manquez pas d'un certain toupet !

Mais, quoi ?... Quoi ? balbutia le visiteur... Qu'ai-je donc fait de mal ?... Je me suis décarcassé pour tirer d'affaire votre ami et je suis arrivé à lui procurer, en quelques heures, une somme considérable...

La catastrophe d'Ovada Rome, 20. — Les dommages matériels produits par la rupture de la digue du lac artificiel d'Origlietto atteignent un total de 4 millions de lires. Le gouvernement a décidé de consacrer environ 2 millions de lires en faveur des familles des victimes et d'entreprendre des travaux de réparation.

U. R. S. S. et Tchecoslovaquie Prague, 21. — Des officiers russes ont visité, sous la conduite d'officiers supérieurs tchécoslovaques, les usines pour la production d'armes et de matériel de guerre.

Les inondations en Chine Nankin, 21. — Dans la zone des grandes inondations, 80.000 mètres carrés de territoire sont sous les eaux. Plus de 6 millions d'habitants ont dû désertir leurs logements.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10. Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu, Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskolc, Mako, Komod, Orshana, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta. Bank Handowy, W. Warszawie S. A. Warszawa, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito : Milan, Vienne. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzio Karaköy, Téléphone Péra 44541-23-4-5. Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document, 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursales d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Vie économique et Financière

La convention provisoire de clearing avec la France

La direction générale des douanes a communiqué à ses services, pour leur faciliter le travail, le texte de la convention de clearing intervenue avec la France et celui du modus vivendi.

Voici quelques dispositions contenues dans la convention provisoire de clearing :

1. — La valeur des marchandises qui peuvent être importées de France en Turquie sera versée à la Banque Centrale de la République.

2. — Les marchandises françaises seront exemptées de toutes modifications qui pourraient intervenir dans le régime des importations de la Turquie.

3. — Les marchandises originaires des pays avec lesquels la Turquie n'a pas de traité de commerce ou de convention de clearing et qui sont autorisées à entrer en Turquie, pourront être soumises à l'échange à 100 % à condition qu'elles soient venues de France en transit. Mais pour ce faire, il faut l'autorisation préalable des deux hautes parties contractantes.

4. — La durée de la convention provisoire est de 20 mois ; elle restera 20 mois en vigueur si l'une des deux parties ne l'a pas dénoncée trois mois avant la date de son expiration.

5. — Les marchandises devant profiter de clearing devront être accompagnées de deux exemplaires, du certificat d'origine, délivrés par les autorités compétentes.

6. — Cette convention donne à la France la possibilité de profiter des clauses de la nation la plus favorisée. Seuls les articles ci-après ne pourront pas jouir de la réduction des tarifs douaniers à leur entrée en Turquie :

Mulets, ânes, boeufs, éponges de mer ou de fleuve, tapis turcs et iraniens, seigle, maïs, raisins secs, pommes de terre, lokum, toutes espèces de helva, olives, charbon de bois, laine, paille, chaussures en bois, chanvre peigné, trumeaux, lignite et charbon brut.

L'accroissement du pouvoir d'achat de nos paysans

D'après une étude faite par la section compétente de la Sumer Bank, les prix des céréales et des matières brutes sont en hausse chez nous, pour les quatre derniers mois de l'année 1934, contrairement à ce qui s'est produit sur les marchés mondiaux. Cette étude de la Banque se basant sur les prix cotés à la bourse, le pouvoir d'achat du villageois, celui du négociant exportateur ont suivi la hausse. Ce pouvoir d'achat a augmenté également dans les premiers mois de l'exercice 1935.

La Banque a pris en considération que notre pays importe des matières industrielles, et elle a comparé le prix de celles-ci avec ceux des produits de la terre et a ainsi obtenu un index indiquant que le pouvoir d'achat qui, en 1931, était en moyenne de 72,9 a passé en 1934 en moyenne à 81,9. Au mois de mars 1933 de 66,8 il passe en mars 1934 à 63,1 et en mars 1935 à 106,1.

Voici pour les produits de la terre le pouvoir d'achat pour les années 1933, 1934 et 1935 :

Table with 4 columns: Mois, 1933, 1934, 1935. Rows 1-12 showing price indices for various agricultural products.

La moyenne pour l'année 1933 est de 72,9 et pour 1934 de 81,9.

Le traité de commerce turco-anglais

Le ministère de l'Economie vient de communiquer aux intéressés le règlement d'application de l'article 11 du traité de commerce anglo-turc, que nous reproduisons ci-dessous :

1. — Contre l'exportation à destination de l'Angleterre et de l'Irlande du Nord des articles de provenance turque, tels que tapis, légumes secs, oeufs, fruits frais, opiums, tabacs, cédrats, teintures végétales, vins et liqueurs, on peut introduire en Turquie les marchandises de provenance de l'Angleterre et d'Irlande du Nord d'après les dispositions particulières ou générales du régime des importations, et s'il s'agit de matières soumises au contingentement, dans les limites autorisées par ce contingentement, mais en proportion des 70 % de la valeur F. O. B. de la marchandise exportée, et suivant le mode des échanges.

2. — Les négociants exportateurs, qui veulent introduire en Angleterre et en Irlande les marchandises indiquées dans le paragraphe précédent et sur la base du clearing, doivent s'adresser, au bureau des compensations de leur localité en observant les indications suivantes :

a) préciser la qualité et la valeur fob de la marchandise ; b) le nom et l'adresse de la firme à laquelle la marchandise a été vendue ; c) la valeur fob de la marchandise anglaise contre laquelle l'exportation a lieu ; d) le nom et l'adresse de la firme qui a vendu la marchandise que l'on veut

exporter. 3. — Ces indications une fois données, la commission des compensations fait examiner la marchandise par ses experts, pour établir la valeur fob de la vente, et l'inscrit, d'après la monnaie ayant servi de base à la vente, sous la déclaration du négociant. Elle remet à celui-ci un document indiquant la valeur de la marchandise qu'il pourra acheter de l'Angleterre pour l'introduire dans notre pays.

4. — Le négociant, à la suite de ce certificat de la commission de compensation, pourra exporter sa marchandise accompagnée de deux exemplaires du certificat d'origine, mais en ayant soin d'envoyer un à la firme anglaise à laquelle il a vendu sa marchandise.

a) Un exemplaire de ce certificat d'origine, attesté par les douanes anglaises et visé par le consulat de Turquie, certifiant que la marchandise est effectivement entrée en Angleterre.

b) On avisera également que la valeur fob de la marchandise telle qu'elle a été spécifiée par la commission de compensations, a été versée à la Banque Centrale de la République au compte courant de la Banque d'Angleterre, pour être retournée au négociant exportateur.

5. — Le négociant devra exhiber à la Banque Centrale de la République un exemplaire du certificat d'origine et celui-ci avisera par lettre la commission de compensations que la valeur de la marchandise a été versée au compte courant de la Banque d'Angleterre.

6. — La commission, à son tour, fera le nécessaire auprès des douanes.

7. — L'importation, qui doit se faire en compensation de l'exportation, doit avoir lieu au plus tard six mois après la date de l'exportation.

8. — Tous les autres cas pouvant se présenter en dehors de ceux qui viennent d'être énumérés sont réglés d'après les dispositions générales en vigueur.

9. — Tous les risques provenant des différences de changes sont supportés par les négociants intéressés.

10. — Les commissions de compensations sont tenues d'envoyer, à la fin de chaque mois, au ministère de l'Economie, un relevé de toutes les transactions opérées avec l'Angleterre. Ces relevés devront être mis à la poste au plus tard une semaine après la fin du mois.

Les premières noix

On a chargé avec un grand cérémonial à bord du bateau Erzurum le premier lot de 638 sacs de noix décorquées de Giresun.

Les colis-postaux

Il a été décidé de demander des certificats d'origine pour les colis-postaux arrivés séparément en douane au nom du même destinataire, mais dont la valeur dépasse les 50 Ltqs.

Les prix du blé

A la bourse des céréales, il y a baisse sur les prix du blé et hausse sur ceux de la farine. On a vendu le sac de farine extra (y compris l'impôt sur les transactions) à 835 piastres, les farines tendres de première qualité de 690 à 770 piastres et les blés durs à 580 piastres le sac.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication pour le 6 septembre 1935, la fourniture de 440 tonnes d'orge ou d'avoine, la préférence devant être donnée à la moins cher, au prix de 5 piastres le kilo d'orge et 5 piastres, vingt paras le kilo l'avoine.

Elle met également en adjudication pour le 5 septembre 1935 la fourniture de 32 machines à moulin d'orge pour Ltqs. 31.20.

Elle met aussi en adjudication pour le 28 août 1935 la fourniture de 70 tonnes de beurre pur pour Ltqs. 49.700.

La direction des biens domaniaux d'Istanbul met en adjudication au prix de Ltqs. 250 par an la location pour 5 ans, les frais de curage et nettoyage à la charge du locataire, le bassin situé près du débarcadère de Kabataş.

ETRANGER

Les "sultanines", grecques ne sont pas admises sur le territoire du Reich

Athènes, 21. — Le gouvernement hellénique a fait une démarche auprès de la légation d'Allemagne pour obtenir la levée de la prohibition d'entrée sur le territoire du Reich du raisin sec grec (sultanine).

On dit que l'Allemagne prohiberait également l'importation du raisin de Corinthe et des figues grecques en raison d'engagements qu'elle a assumés vis-à-vis de la Turquie où elle compterait acheter 50.000 tonnes de sultanines.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

TARIF DE PUBLICITE Table with 2 columns: Page number, Price per line.

TARIF D'ABONNEMENT Table with 2 columns: Country, Subscription rate.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS Table listing ship names, destinations, and departure dates.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

Laster Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul

Table listing shipping companies and departure dates for Hamburg, Bremen, Anvers.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

Table listing shipping companies and departure dates for Burgas, Varna, Constantza.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et Rotterdam

Table listing shipping companies and departure dates for Hamburg, Bremen, Anvers, Rotterdam.

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Table listing shipping companies and departure dates for Belgrade, Budapest, Bratislava, Vienna.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'enrichissement d'Istanbul

« Tant que notre ville ne sera pas enrichie, elle ne pourra ni être reconstruite, ni devenir une ville de tourisme. » Il faudrait — propose le Zaman — que la Municipalité et même le gouvernement fassent inscrire cette affirmation sur des plaques spéciales et les exposent partout en ville. A force de lire tous les jours cette affirmation lapidaire peut-être nous autres, les particuliers, et les hommes gouvernementaux aussi, finirons-nous par nous en pénétrer et par nous attacher à sa réalisation en collaborant étroitement.

Pour enrichir Istanbul, il faut, tout d'abord, reconnaître et apprécier comme elle mérite de l'être, sa grande importance économique et commerciale. Ainsi que nous l'avons dit récemment, à cette place, notre ville est la seule au monde qui se dresse au point de jonction de deux Continents importants. On l'a dit et répété bien souvent, au point que cette affirmation a fini par perdre de son efficacité, par se démonétiser... Mais personne n'a jamais songé à traduire cela dans le domaine de l'application. Nous disons : « Istanbul est la plus belle ville qui soit au monde ; elle est digne de devenir le centre de l'empire universel. » Puis, satisfaits et fiers de cette constatation, nous nous croisons les bras, comme si cela suffisait.

Les pétroles et les blés de Russie et de Roumanie, qui sont les deux plus grandes sources de richesse de ces deux pays, doivent, obligatoirement, passer par Istanbul. Si nous parvenons à concentrer toutes les voies de transit, tant terrestres que maritimes, à destination de l'Iran, toute la production de ce pays passerait par Istanbul. Si nous arrivons à relier l'Express du Taurus à la ligne de Bagdad, c'est encore par Istanbul que passera la voie la plus courte et la plus importante à destination des Indes. D'ailleurs, ce n'est pas notre faute à nous si la jonction de l'Express du Taurus avec la ligne de Mossal n'a pas été réalisée. Il faut croire que les Anglais ne veulent à aucun prix que cette voie soit réalisée, puisqu'ils n'ont pas construit le tronçon de quelque 400 à 500 kilomètres qui suffirait pour rattacher Nusaylin à Mossal. Néanmoins, la route des Indes passera un jour par Istanbul. Car les Anglais envisagent de créer une voie ferrée reliant la Palestine à Bagdad, à travers le désert. Quand cette ligne sera achevée, il deviendra possible d'aller, par voie de terre, de Londres au golfe Persique, via Haleb, et même de Londres à Téhéran. Si nous élaborons un programme basé sur l'importance d'Istanbul au point de vue de l'économie et du commerce international, et des grandes routes que commande notre ville ; si nous en entretenons l'application avec constance et ténacité, nous arriverons, au bout de huit à dix ans, à des résultats dont nous serions tous les premiers surpris.

Pour cela, il faut réaliser certaines choses essentielles dont on a beaucoup parlé jusqu'ici, mais qui ne sont jamais passées du domaine du vain bavardage au domaine de l'action.

Un nombre de ces questions, il faut citer celle du port d'Istanbul ; celle de la zone franche destinée aux transports, au commerce et aux échanges internationaux ; celle du ferry-boat devant assurer le passage des convois des chemins de fer Orientaux entre Sirkeci et Haydarpaşa. La question du port d'Istanbul est, indubitablement complexe ; si l'on n'y était attaché sérieusement jusqu'ici, on aurait obtenu, sans nul doute, des résultats appréciables. Quant au ferry-boat, il suffirait d'un peu d'efforts qu'il soit réalisé.

Un proverbe de chez nous affirme que « là où il y a le mouvement, il y a la prospérité. » Tant que le mouvement commercial et économique d'Istanbul n'aura pas été ranimé, tant que l'on ne sera pas attaché à renforcer son activité, comment cette ville s'enrichira-t-

elle ? Et tant qu'elle ne sera pas enrichie, comment pourra-t-elle être reconstruite, comment deviendra-t-elle une ville de tourisme ?

Au fait, il n'est rien qui nous énerve autant que cette éternelle rengaine des voyageurs que l'on veut attirer à Istanbul. Mais, dirons-nous, alors que vous n'avez pas été capables de tracer de Sultan Ahmet à Fatih, une route sur laquelle la population d'Istanbul puisse marcher droit, comment osez-vous songer à attirer ici des Anglais de Londres, des Français de Paris, des Allemands de Berlin et des Italiens de Rome ?

Dès que la ville d'Istanbul sera prospère, les touristes ne manqueront pas d'y affluer. Mais il faut commencer par le commencement. Et l'essentiel, c'est uniquement, nous ne craignons pas de nous réitérer, d'enrichir Istanbul. Au lieu de toutes ces associations étranges pour l'embellissement des îles et pour l'embellissement de je ne sais quoi que nous voyons surgir, il nous semble qu'il serait beaucoup plus profitable de voir se créer, sous le contrôle des spécialistes du gouvernement central et avec la participation de nos économistes, de nos négociants et de nos édiles, une société pour le relèvement d'Istanbul. Et ce serait également une mesure plus heureuse que ces tentatives auxquelles on se livre à tout bout de champ en vue de l'élaboration du plan d'Istanbul.

L'impasse

M. Yunus Nadi se livre, dans le Cumhuriyet et son intéressante édition française, La République, à une comparaison aussi curieuse que pittoresque :

« Dix morphinomanes, écrit-il, assablés dans une maison s'assouissent après avoir absorbé une bonne dose de stupéfiants. En ce moment des clameurs s'élèvent de la rue :

— N'y a-t-il personne pour nous sauver ? Au secours, on nous égorge !

Tiré de sa torpeur par les cris qui augmentent de plus en plus, l'un des morphinomanes entr'ouvre la fenêtre et, d'une voix que lui-même entend à peine, murmure :

— Il y a du monde ici, mais impossible de venir à ton secours !

Ce disant, il referme la fenêtre pour se replonger dans sa torpeur.

Telle est l'image de la S. D. N. actuelle. La comparaison est peut-être faible, car ici, on n'a même pas l'honneur d'ouvrir la fenêtre pour prévenir que l'on est empêché de se rendre aux appels. Tout le monde se cantonne dans l'apatie et n'ose élever la voix. Que peut-on attendre d'une pareille institution ?

Il faut avouer — continue M. Yunus Nadi — que, qu'il ait raison ou qu'il ait tort, l'homme le plus logique de la situation en présence de laquelle nous nous trouvons, c'est encore M. Mussolini. Au moins, lui, n'avait jamais cessé de considérer jusqu'ici la Société des Nations comme un cadavre et de le crier bien haut.

...En se rendant à la conférence tripartite de Paris, on avait asséné un nouveau coup à la Société des Nations. L'Italie avait clairement fait entendre que si l'on n'exécutait pas ce qu'elle disait, si l'on n'acceptait pas ses revendications, elle était résolue à se retirer de la Société. Si elle ne faisait que quitter Genève, on pourrait encore s'estimer content ; ce que la France craint, c'est que l'Italie n'aille jusqu'à s'unir à l'Allemagne.

...Voici le point sur lequel M. Mussolini insiste dans son raisonnement :

— Toutes les puissances se sont partagé le monde en s'assurant des colonies. Il ne nous reste plus que l'Abyssinie. Pourquoi ne me laisse-t-on pas faire ? On devrait se réjouir pourtant de ce que l'Italie ne réclame pas la moitié des colonies des autres, j'ai le même droit de m'installer en Ethiopie que les autres puissances dans les pays colonisés.

On ne saurait méconnaître la force de cet argument.

...Au fond de cette plaie béante de

TURSIL
LAVE VOTRE LINGE
ET LE REND BLANC COMME NEIGE

La disette en Lithuanie

L'agitation des paysans

Kovno, 22. — Les paysans lithuaniens ont entamé un mouvement de grève par suite de la disette. Ils ont communiqué au gouvernement qu'ils ne croient plus en ses promesses étant donné qu'il n'a rien tenté en vue d'alléger leur détresse. En plusieurs endroits, les paysans empêchent tout transport de vivres à destination des villes. On commence à s'en ressentir sur le marché de Kovno.

Chômeurs en Bohême

Prague, 22. — Dans beaucoup de villages allemands des Sudètes, les chômeurs et les étudiants affamés se sont livrés à des manifestations pour protester contre l'assistance insuffisante en argent et en vivres qui leur est assurée.

Les paysans du Péloponèse agitent des drapeaux noirs

Athènes, 21. — Une grande effervescence règne dans les centres vinicoles du Péloponèse. On y accuse le gouvernement de se désintéresser tout autant de la situation des producteurs que de celle des ouvriers. A Pyrgos, à Harokopi, à Pylos et à Kyparissia d'importants meetings de protestation ont été organisés. Les manifestants arboraient des drapeaux noirs.

L'incendie de l'Exposition de la Radio de Berlin n'est pas dû à la malveillance

Berlin, 21. — L'enquête au sujet des causes de l'incendie dans la halle IV de l'Exposition de la Radio à Berlin a établi que toute hypothèse d'attentat ou de sabotage doit être écartée. On a établi une interdiction stricte de fumer dans les locaux de l'Exposition.

Le cabinet chinois

Nankin, 21. — Le ministre des Affaires étrangères, Wan, cédant aux instances de ses collègues, a retiré sa demande de démission.

L'Europe actuelle, nous apercevons l'Allemagne qui, dans ses revendications de cette même nature, est beaucoup plus puissante que l'Italie. Pourquoi l'Allemagne qui possède une population beaucoup plus dense et qui est plus puissante que l'Italie n'aurait-elle pas le droit de vivre au soleil du moment que celle-ci revendique ce droit ? Que fera-t-on lorsque, demain, l'Allemagne soulèvera les mêmes prétentions ?

Le Tan publie en guise d'article de fond, une lettre de son correspondant à Athènes, M. Fikret Adil, sur le mouvement monarchiste en Grèce. Le Kurun n'a pas d'article de fond.

LA VIE SPORTIVE

Dinarli Mehmet à Izmir
Le lutteur Dinarli Mehmet est parti avant-hier pour Izmir. Il doit rencontrer, en effet, en cette ville, Manialı Rifat. Le match aura lieu toujours au profit de la Ligue Aéronautique.

On annonce, d'autre part, qu'un match revanche Mulayim-Dinarli se disputera à Bursa.

Le départ de Mulayim

Le lutteur Mulayim, a quitté hier notre ville pour faire une tournée en Roumanie, en Hongrie et en Allemagne. Le lutteur Kara Ali partira aujourd'hui par le Conventionnel en vue de rejoindre Mulayim à Bucarest.

Les lutteurs viennois à Istanbul

Prochainement arrive à Istanbul l'équipe représentative de lutte de la ville de Vienne.

Les athlètes viennois qui sont des amateurs, se mesureront avec la sélection d'Istanbul.

«Fener» est bien champion d'Istanbul

«Galata-Saray» avait soumis une requête à la fédération de foot-ball, de mandant que le dernier match «Galata-Saray»-«Fener», décisif pour l'attribution du titre de champion d'Istanbul, soit rejoué.

Le comité, après délibérations, a rejeté l'appel de «Galata-Saray». «Fener» demeure champion et disputera le championnat de Turquie.

La coupe de l'Aviation

La semaine prochaine débutera le tournoi de foot-ball organisé au profit de la Ligue Aéronautique. L'intérêt de cette compétition réside dans le fait que les clubs fédérés seront encadrés de

clubs non fédérés.

Les teams participants sont : Fener, Galatasaray, Beykoz, Gunes, Besik-tas, Suleymaniyé, Istanbul Sport, Sisli, Pera, Arnavutköy et Kurtulus.

Les VIèmes Jeux balkaniques

On mande d'Athènes que l'équipe de Grèce devant participer aux jeux balkaniques, arrivera à Istanbul vers le 17 septembre. On croit que le maire d'Athènes M. Kodzias accompagnera les athlètes hellènes.

D'après ce qui a été officiellement communiqué à la fédération turque d'athlétisme, le ministre de l'Instruction publique de Grèce, le directeur de l'Education physique, arriveront aussi à Istanbul le 21 septembre 1935 pour assister aux Jeux Olympiques balkaniques qui commenceront ici ce jour-là.

Les championnats de Turquie d'athlétisme

Dimanche prochain se disputeront au stade de Kadıköy, probablement, les championnats de Turquie d'athlétisme.

A un mois des Jeux Balkaniques, ces championnats nous permettront de juger de la forme actuelle de nos Semih, Bessim, Haydar, Veysi, Karakas, Poulidis, etc... et de supporter leurs chances éventuelles vis-à-vis de leurs rivaux balkaniques.

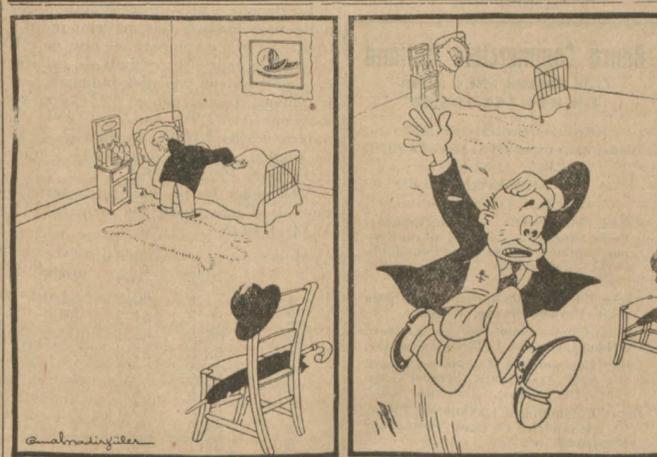
Le Congrès sioniste

Berne, 21. — Le Congrès sioniste s'est ouvert, hier, à Lucerne.

Un deuil pour le chancelier Schuschnigg

Vienne, 21. — Mme Anna Schuschnigg, mère du chancelier fédéral, est décédée ici.

Le paquebot de luxe
GENERAL von STEUBEN
(14.700 tonnes)
du NORDDEUTSCHER LLOYD
en croisière de plaisir dans la Méditerranée arrive à Istanbul le 23 crt. et quitte notre port le 24 AOÛT pour
THERA - SANTORIN - NAPLES & GENES
en acceptant des passagers à des prix avantageux.
Pour retenir des places s'adresser à l'Agence
LASTER, SILBERMANN & Co. Galata, Hovaghimian Han, Téléphone : 44647/44646



«Mülayim a battu Dinarli,» (Les journaux)
(N. du trad. — Il y a ici, en turc, un jeu de mots intraduisible.)
Mülayim est le correspondant littéraire de Modéré

Le docteur. — Comment allez-vous à la selle ?
Le malade. — Modérément!

Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces
TRÈS IMPORTANT
Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.
Un essai vous convaincra !
HURMA est un produit TURAN

LA BOURSE

Istanbul 20 Août 1935 (Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 94.25 | Quais 10.25 |
| Ergani 1933 95.— | B. Représentatif 45.40 |
| Unitaire I 27.95 | Anadolu I-II 45.75 |
| II 26.20 | Anadolu III 46.25 |
| III 26.70 | |

| ACTIONS | |
|-----------------------|----------------------|
| De la R. T. 58.50 | Téléphone 13.— |
| Iş Bank. Nomi. 9.50 | Bomonti 17.— |
| Au porteur 9.50 | Dereos 12.60 |
| Porteur de fonds 90.— | Ciments 9.50 |
| Tramway 30.50 | İtihat day. 0.55 |
| Anadolu 25.— | Şark day. 0.55 |
| Şirket-Hayriye 15.50 | Balia-Karaidin 1.85 |
| Régie 2.30 | Droguerie Cent. 4.60 |

CHEQUES

| | |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12.04.— | Prague 19.16.40 |
| Londres 622.50 | Vienne 4.18.65 |
| New-York 79.75 | Madrid 5.81.45 |
| Bruxelles 4.72.38 | Berlin 01.97.00 |
| Milan 9.67.57 | Belgrade 34.96.00 |
| Athènes 83.71.50 | Varsovie 4.31.— |
| Genève 2.43.75 | Budapest 4.61.40 |
| Amsterdam 1.17.50 | Bucarest 68.77.50 |
| Sofia 63.38.35 | Moscou 10.98.— |

DEVISES (Ventes)

| | |
|----------------------|---------------------|
| 20 F. français 169.— | 1 Schilling A. 23.— |
| 1 Sterling 625.— | 1 Peseta 21.— |
| 1 Dollar 125.— | 1 Mark 41.— |
| 20 Lires 188.— | 1 Zloty 23.00 |
| 0 F. Belges 82.— | 20 Leis 54.— |
| 20 Draohmes 24.— | 20 Dinars 54.— |
| 20 F. Suisse 820.— | 1 Tchornovitch 81.— |
| 20 Levass 24.— | 1 Ltq. Or 0.55— |
| 20 C. Tchèques 96.— | 1 Mecidiye 2.91— |
| 1 Florin 81.— | Banknote |

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Août 1935

BOURSE de LONDRES
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après 6014)

| | |
|-------------------|---------|
| New-York 4.9818 | 4.9818 |
| Paris 75.01 | 75.01 |
| Berlin 12.32 | 12.32 |
| Amsterdam 7.3475 | 7.3475 |
| Bruxelles 29.4025 | 29.4025 |
| Milan 60.40 | 60.40 |
| Genève 15.205 | 15.205 |
| Athènes 5.19 | 5.19 |

Clôture du 20 Août

BOURSE de PARIS
Turc 7 1/2 1933 313.50
Banque Ottomane 281.—

BOURSE de NEW-YORK

| | |
|-----------------|--------|
| Londres 4.9825 | 4.9825 |
| Berlin 40.45 | 40.45 |
| Amsterdam 67.85 | 67.85 |
| Paris 6.6425 | 6.6425 |
| Milan 8.24 | 8.24 |

(Communiqué par P.A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 7

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉAZ

CHAPITRE II

LE « Chêne Royal »

Dehors il faisait sombre ; l'air était gelé. Une troupe d'hommes s'attardait sur la route, près de la porte à demi-fermée. Aaron se trouva parmi eux, le cœur plus amer que l'acier.

Les hommes se dispersaient. Il aurait dû prendre la route de la maison. Mais du diable s'il pouvait faire un pas vers sa demeure ! Il y avait comme un mur devant lui. Mais il ne pouvait pas davantage faire un pas dans la direction opposée. Ainsi, il restait là, à tourner comme une girouette au milieu de la route, devant le « Chêne Royal ».

Mais, en tournant, il aperçut une troisième issue. Presqu'en face de lui, à angle droit avec la grand'route, s'ouvrait Shottle Lane qui, sous des arbres, conduisait à la mine de New-Brunswick. Dans un délire de froide fureur, il se tourna vers cette issue que lui offrait le ha-

sard et s'enfonça dans la route obscure, marchant lentement, d'un pas ferme.

CHAPITRE III

L'arbre illuminé

On ne trouve nulle part plus de gens bizarres qu'en Angleterre. Pourquoi se plaindre sans cesse de la morne monotonie des Anglais ? On pourrait tout aussi bien se plaindre de leur bizarrerie. C'est seulement en masse que le peuple est tout «métal anglais».

Dans une vilaine petite ville de mineurs on trouve des gens bizarres tout aussi bien qu'ailleurs. Seulement, il arrive que, où qu'ils soient, les gens ennuyeux, ne tombent jamais que sur des gens ennuyeux et les gens bizarres qui sur d'autres gens bizarres. En sorte que, de part et d'autre, tout semble uniforme.

A un bout de la sombre et ombreuse

Shottle Lane, il y avait le cabaret du «Chêne Royal», et madame Houseley était certainement une femme bizarre. A l'autre bout du chemin, il y avait Shottle House où vivaient les Bricknell, et les Bricknell aussi étaient bizarres. Le vieux Alfred Bricknell était un des associés de la compagnie qui exploitait les mines. Son anglais était incorrect, son accent du plus pur Darbyshire, et il n'était pas un «gentleman» dans le sens où les snobs entendent ce mot. Cependant, il était riche et très hautain. Sa femme était morte.

Shottle House s'élevait à deux cents yards au-delà de la mine de New-Brunswick. La mine était enfouie parmi des arbres, au milieu desquels son haut-fourneau enflammé brûlait, fumait et envoyait sa pouture de soufre jusqu'aux nez des Bricknell. Même les efforts du temps de guerre n'avaient pas réussi à éteindre cet incendie. A part cela, Shottle House était une agréable maison carrée, assez ancienne, avec des bosquets et des pelouses. Elle terminait brusquement le chemin ; seul un sentier à travers champs obliquait vers la gauche.

Ce Noël-là, Alfred Bricknell n'avait que deux de ses enfants à la maison. Une de ses filles qui avait fait un mariage malheureux, était aux Indes, où elle maigrissait dans les larmes ; une autre s'occupait de ses bébés à Streatham Jim, l'espoir de la famille, et Julia, qui avait épousé Cunningham, était revenue à la maison pour Noël.

La famille était réunie dans le salon que les filles mariées avaient rendu magnifique pendant l'époque où leurs maris faisaient la cour. Les murs en étaient tendus d'une belle toile grise ; les tapis étaient grands, soyeux, gris argent, les meubles recouverts d'un tissu de soie vert foncé. Sur ce fond de discrétion et de retenue, des œuvres futuristes, coussins Omega et tableaux à la Van Gogh, laissaient éclater leurs couleurs. On ne se serait guère attendu à un tel chic au bout de Shottle Lane.

Le vieux monsieur était assis dans son fauteuil gris à haut dossier, tout près d'un énorme feu de charbon. Dans cette maison, les économies de charbon étaient inconnues. Un charbon de choix formait un brasier gigantesque, bien propre à réjouir un propriétaire de mines : une grande masse intense de feu pur et rouge. Au-dessus de ce feu, Alfred Bricknell grillait ses pantoufles brunes doublées de laine d'agneau.

C'était un homme fort, vêtu d'un complet lâche et gris, confortablement étalé dans le large fauteuil gris. La douce lumière de la lampe tombait sur sa tête nette, chauve, michel-angelesque, où brillaient quelques cheveux blancs. Son menton était enfoncé dans sa poitrine, en sorte que sa barbe blanche, rare mais vigoureuse, où chaque poil se dessinait nettement, comme du verre filé, flexible et élastique, était repliée de bas en haut, en une curieuse courbe en retour. Il semblait plongé dans une méditation sévère

et prophétique. En réalité, il dormait après un lourd repas.

En face, de l'autre côté de la cheminée, une jeune fille à profil de camée, à cheveux noirs, nets et luisants, serrés sur la tête à la mode française, était assise sur un pouf. Elle avait le teint vif et les sourcils curieusement dessinés. Elle avait trop chaud et s'agitait du feu derrière la mardre-antique de la cheminée. Elle portait une robe très simple, de satin vert pomme, à manches bouffantes, à ample jupe et à petit corsage de drap vert. C'était Joséphine Ford, la fiancée de Jim.

Jim lui-même était un grand garçon de trente-huit ans. Il était assis sur une chaise devant le feu, ses jambes étendues à une certaine distance du foyer. Lui aussi avait le menton enfoncé dans la poitrine. Son jeune front était chauve et labouré de rides bizarres. Sur son visage errait un demi-sourire silencieux, comme d'un satyre un peu ivre. Il portait une petite moustache rougeâtre.

Derrière lui, il y avait une table ronde, couverte de cigarettes, de bonbons, de bouteilles. Il était évident que Jim Bricknell buvait de la bière par choix. Il voulait engraisser. Mais il ne pouvait y parvenir. Il était maigre, pas trop, sauf à son propre goût.

Sa sœur Julia, était tassée sur une chaise basse, entre lui et son père. Elle aussi était une grande et longue créature, mais elle se tenait repliée sur elle-même comme une sorcière. Elle portait une

robe Bordeaux dont les manches dépassaient ses bras. Et elle avait tiré ses cheveux bruns en mèches plates et désordonnées. Elle était pourtant d'une beauté véritable. Elle portait un jeune homme pâle, blond, un peu jeune qui n'était pas son mari, mais un de ses amis, Cyril Scott.

Une cinquième personne, debout près de la table ronde, se versait du vin rouge. C'était le mari de Julia, Robert Gingham, jeune Anglais, un peu fort, khaki. Lieutenant dans l'armée, il était au point d'être démobilisé ; alors, il redevenirait sculpteur. Il buvait du rouge à larges gorgées, et ses yeux rouges couvraient d'une légère moiteur. Il savait chaud, intime. Personne ne parlait.

— Dites donc, fit soudain Robert Gingham, fond de la pièce, est-ce que personne a fait boire ? Ne trouvez-vous pas que ça fait chaud ?

— Y a-t-il encore une bouteille de bière ? dit Jim, sans bouger, et trop tranquille à son aise pour soulever même une paupière.

(à suivre)
Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han